

# Filles et garçons: une journée pour dépasser les stéréotypes

**REPORTAGE** • *Dans le cadre de «Futur en tous genres», une soixantaine d'enfants ont assisté à des jeux et des ateliers avant d'accompagner leurs parents dans leur journée de travail aux SIG.*

## **ISALINE THORENS**

«Il est plus facile de désintégrer un atome qu'un stéréotype», disait Einstein, cité par Marie-Noëlle Favarger Schmidt, directrice des ressources humaines aux Services industriels de Genève (SIG). C'est pourtant ce que tente de faire la journée suisse «Futur en tous genres», qui, dix ans après son lancement, remplace la Journée des filles en lui intégrant les garçons. Aux SIG, entreprise très masculine, ce sont trente et une filles et vingt-huit garçons de 5<sup>e</sup> primaire qui ont accompagné hier leur mère ou leur père pour expérimenter la «participation croisée» et découvrir des métiers méconnus. En matinée, le service cantonal pour la promotion de l'égalité entre homme et femme (SPPE), ainsi qu'Anne Dafflon Nouvelle, cofondatrice du label «Labelle», décerné aux albums pour enfants attentifs aux potentiels féminins, leur ont proposé jeux et ateliers de sensibilisation.

## **Les filles aussi aiment les legos**

La socialisation est la principale responsable des stéréotypes de genre associés aux métiers, expliquent les

collaboratrices du SPPE aux enfants. La biologie explique aussi en partie la répartition des métiers entre les sexes, comme le relève un jeune participant: «Une femme n'a pas assez de force pour être bûcheronne!» Néanmoins, «une éducation différenciée mène à des choix de profession différents», rétorquent-elles.

Le premier atelier, animé par M<sup>me</sup> Dafflon Nouvelle, cherche à rendre les enfants conscients de ces différences d'éducation. En analysant des magazines de jouets et de meubles pour chambres d'enfants, ils parviennent à y déceler des stéréotypes: l'image de la fille, passive, qui reste à l'intérieur, contraste avec celle du garçon, actif, sportif et tourné vers l'extérieur. Pourtant, comme elles le font savoir, les filles présentes aiment aussi jouer aux legos et faire du sport.

On traite également de la «sexuation» progressive des jouets, qui, pour la spécialiste, est clairement une stratégie commerciale. Un garçon ne pourra plus transmettre son tricycle Spiderman à sa petite sœur. Ses parents devront donc en acheter un second pour elle, à l'effigie de Barbie ou d'Hello

Kitty. Bien que ces réflexions soient parfois un peu complexes pour les enfants de 10 ans, ils semblent comprendre le message général.

Un second atelier, mené par France Laurent, chargée de projet, et ses collègues du SPPE, permet aux participants de réfléchir aux métiers et à leur genre. A priori, ils sont unanimes:

femme ou homme, chacun a le droit d'exercer n'importe quelle profession. Aucun stéréotype? Pas si vite, ce n'est pas parce que c'est possible qu'ils en ont envie. Ainsi, au sujet de l'informatique, un garçon s'exclame: «Je ne vois pas du tout une femme faire ça!» Lorsqu'on les interroge sur les raisons d'une majorité de femmes dans l'éducation à la petite enfance, plusieurs répondent: «Les femmes prennent mieux soin des bébés.» Et à la question «vous imagineriez-vous travailler dans l'esthétique?», le non des garçons est spontané et unanime! D'ailleurs, leurs propres rêves d'avenir, à quelques exceptions près, ne sortent pas des schémas. Pas d'homme fleuriste ou coiffeur, pas de femme policière ou footballeuse, ce dont l'atelier leur fait prendre conscience.

## **Tous les métiers sont ouverts**

Enfin, un grand jeu «Qui est qui?» rassemble tous les enfants, qui doivent deviner qui des six collaborateurs présents exerce quelle profession. Dans le lot se trouvent des femmes ingénieurs et un homme secrétaire. Ils mettent à l'épreuve leur prise de conscience du matin, et s'en sortent bien.

Grâce à cette matinée, et à l'après-midi avec les parents, les organisateurs espèrent contribuer à faire comprendre aux enfants que tous les métiers, sans exception, leurs sont ouverts.

Leurs rêves d'avenir, en tout cas, ont le temps de changer, comme en témoigne le parcours de Pascal, secrétaire de direction qui s'est prêté au jeu et qui, petit, souhaitait devenir policier. Ou celui de Noémia, monteuse de tableaux électriques, qui se voyait actrice.

Une petite crainte, toutefois, amenée par la nouvelle formule: «Nous devons être attentifs à ce que la possibilité introduite cette année d'accompagner sa maman ne se traduise pas par une journée fille-mère et garçon-père», explique France Laurent. |



De manière interactive, une soixantaine de filles et de garçons de 5<sup>e</sup> primaire ont réfléchi à la thématique du genre et à leur propre avenir professionnel. JPDS